

«Na(t)if Digital» ou «Quand l'identité numérique et la cyberréputation éclipsent le droit à l'oubli»!

Par Sébastien Gendre

Responsable du Département Prévention et Formation, Action Innocence, Genève

Entre 1999 et 2013 : un univers !

Lors de sa fondation en 1999, Action Innocence faisait partie des premières associations à se préoccuper des dérives liées à ce qui constituait alors l'une des plus phénoménales avancées technologiques de tous les temps: la démocratisation de l'Internet dans les pays développés.

Aujourd'hui, à l'ère du Web 2.0, où chacun peut devenir éditeur de contenus sur Internet en quelques clics, le champ d'intervention des professionnels d'Action Innocence s'est considérablement élargi: cyberprédatation, sites de manipulation, impact des images choquantes, harcèlement, cyber-harcèlement, cyber-addiction font partie des thématiques traitées.

Chaque année, nous rencontrons près de 28'000 jeunes âgés de 9 à 16 ans, ainsi que plus de 5'000 adultes (parents, professionnels de la santé, du social et de l'enseignement), à travers toute la Suisse Romande.

Notre mission de base? La préservation de la dignité et de l'intégrité des enfants et des adolescents dans le cadre de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC).

Au fil du temps, nous avons vu les pratiques émerger, changer et se développer. Nous avons aussi bien perçu les dérives que les potentialités que ces outils offrent...

Aujourd'hui, un individu doit, dès le plus jeune âge, faire face aux impératifs et aux risques liés à son existence numérique.

De «l'identité civile» aux «identités numériques»...

À la différence de notre «identité civile» (les données qui figurent sur notre carte d'identité, par exemple), ce que l'on nomme «l'identité numérique» est constituée à la fois de ce que l'on dit de soi, mais aussi de ce que les autres disent de nous sur Internet¹.

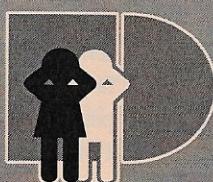
À chaque fois que nous ouvrons un compte sur un site, que nous créons un profil sur un réseau social, c'est une nouvelle «identité numérique» qui s'ajoute à une liste dont nous n'avons parfois pas idée de l'ampleur.

Si pour un adulte, il peut paraître plus compliqué de gérer les aspects techniques de ces multiples identités (mots de passe, identifiants, plateformes multiples, etc.) que l'impact que cela peut avoir sur eux, les «nativs digitaux»², comme ils sont nommés, trouvent la chose parfaitement «naturelle». Ils sont utilisateurs réguliers tant des différents appareils que des différents services proposés. Aujourd'hui, en Suisse, selon une étude récente, tous les jeunes âgés entre 12 et 19 ans sont internautes.³

Nous faisons l'hypothèse que cet aspect «naturel» ne pousse pas les jeunes à envisager les choses avec recul et esprit critique. Le «nombre d'amis sur Facebook» est ainsi une composante majeure de ce qu'ils appellent la popularité. Plus le nombre est élevé, plus la popularité est grande. Si la moyenne mondiale par utilisateur de Facebook est à hauteur de 130 «amis», nous rencontrons plutôt des jeunes dont les profils oscillent entre 3-400 et 2000 amis!

Pour tout adolescent, le regard de l'autre revêt une importance capitale dans la construction de son identité. Ceci se traduit notamment dans l'usage qu'ils font des réseaux sociaux: lorsqu'un utilisateur édite une information sur son profil (photo, commentaire, lien...), il «capitalise» sur la réaction des autres, sur les commentaires et «likes» qui seront générés par son «post». Si personne ne réagit, cela peut être perçu comme un «échec», comme un désintérêt des autres pour soi. Ainsi, la course au scoop, à l'information percutante, qu'elle concerne soi-même ou un tiers,

D
O
S
S
I
E
R



BULLETIN SUISSE
DES DROITS DE L'ENFANT

SCHWEIZER BULLETIN
DER KINDERRECHTE

Édité par / Herausgegeben von
Défense des Enfants-International
(DEI) Section Suisse
Die Rechte des Kindes-International
(RKI) Schweizer Sektion

fait de plus en plus souvent partie des stratégies que les jeunes développent pour influer sur le regard que les autres portent sur eux.

C'est parfois la «diffusion» (ou «viralité») qui pose problème. En effet, le nombre de personnes qui disposent d'informations, sans même les avoir demandées, dépend non seulement de la politique de confidentialité du détenteur d'un profil, mais aussi, par extension de celle de ses «amis»! Nous savons toujours ce que nous faisons de nos informations, mais ne sommes pas en mesure de savoir ce que nos amis en font...

Du «regard de l'autre» à la «cyberréputation»...

À l'évocation de l'identité numérique, il est difficile aujourd'hui de ne pas aborder la «cyberréputation», c'est à dire l'image globale qui se dégage de notre personne, à la consultation des contenus qui nous concernent sur Internet⁴. Ce qui peut avoir un impact fort sur sa vie, professionnelle par exemple⁵.

En Suisse, près de 77% des recruteurs effectuent des recherches en ligne lors d'une procédure d'embauche, 35% d'entre eux ont déjà écarté un candidat en se basant exclusivement sur les résultats de leur recherche et 7% de toutes les requêtes effectuées sur les moteurs de recherche se font sur le nom d'une personne.⁶

À l'ère de l'enfance et de l'adolescence, il est parfois difficile d'envisager les conséquences de ses actes, à moyen ou long terme. En outre, c'est un phénomène auquel les «migrants digitaux» (les adultes) n'ont pas été confrontés dans leur jeunesse. Ils ne disposent donc ni de l'expérience nécessaire ni d'outils concrets pour non seulement comprendre le phénomène, mais aussi pour «éduquer» les plus jeunes à faire face à cette situation: c'est ce que l'on appelle le «fossé technologique».

De même, il est difficile de prendre la mesure de ce que l'on appelle «la permanence de l'image»: une image publiée sur le Web sera impossible à effacer. Sa propagation sera très difficile à contrôler et elle pourra ressurgir au moment le moins opportun. Nous le leur disons: «Internet n'oublie jamais!».

Les dérives «numériques» n'ont rien de «virtuel»!

La photo d'une beverie entre amis, un profil créé pour un tiers, un commentaire déplacé sur un réseau social: autant d'actes «digitaux» ayant des conséquences qui n'ont rien de «virtuel». L'adolescent(e) ayant fait parvenir à son amour du moment une photo dénudée de lui, se rend souvent compte de son erreur au moment de la rupture. La confiance, que l'on pensait éternelle, vire au règlement de compte et l'amoureux éconduit se venge en diffusant largement les images échangées quelques mois auparavant.

Faire face à sa famille, au regard de ses amis, trouver le courage d'affronter ce quotidien qui vire au cauchemar est alors très difficile à vivre. Prendre conscience que l'image se trouve dans les téléphones portables, les ordinateurs, les tablettes, les clés USB, les profils de réseaux sociaux et qu'il sera impossible de s'assurer qu'elle en disparaisse ne facilite pas les choses évidemment... Il faut alors apprendre à «vivre avec».

Alors, que faire?

Finalement, les dérives que nous rencontrons n'ont pas grand-chose à voir avec les outils eux-mêmes: Facebook, le smartphone, la console de jeu, la tablette tactile ou l'ordinateur ne sont que les logiciels et des machines. Ce sont les comportements pour lesquels les utilisateurs optent qui posent problème.

C'est pourquoi toutes nos actions de prévention se fondent, de manière très pragmatique, sur quatre piliers essentiels: le développement de l'**esprit critique**, en tant qu'outil permettant de prendre du recul face aux décisions que l'on doit quotidiennement prendre; le développement de la **capacité à faire des choix**, si possible les bons: souvent seul face à l'écran, l'enfant doit prendre le temps de réfléchir aux conséquences de «son clic»; le renforcement de la **citoyenneté**, notamment par une meilleure connaissance des lois (que nul n'est censé ignorer en Suisse) et par le développement d'un sentiment d'appartenance à notre société ; et enfin l'émergence

d'une capacité à l'**autoprotection**: l'internaute est la personne la plus apte à prendre en main sa propre protection. C'est ce que nous appelons l'éducation numérique.

Le rajeunissement constant des pratiques et le développement de plus en plus rapide des technologies, ainsi que leur présence quasi-permanente dans notre quotidien, nous imposent aussi une logique de «gestion de risques»: 12 % du contenu total d'Internet est constitué de pornographie⁷, près d'un milliard de personnes disposent d'un profil sur Facebook, et tous les jeunes Suisses sont internautes!

Pour éduquer nos jeunes, y compris dans le domaine numérique, et face aux paradigmes et aux paradoxes que notre société numérique impose, il est impératif que les adultes réagissent et reprennent leur place.

Comprendre, être curieux, s'intéresser à ce que son enfant fait et vit, sans forcément le juger de prime abord, puis lui donner les moyens de prendre conscience de l'importance de réfléchir avant d'agir et d'évaluer les conséquences liées à ses propres actes sont autant d'enjeux, de défis qui doivent être relevés, sans tarder par les adultes.

En effet, si en termes de savoir-faire, ils semblent avoir de l'avance (dextérité, compréhension intuitive des fonctionnements, utilisation intensive, ...), il en va tout autrement des savoir-être (esprit critique, citoyenneté, autoprotection): aucun enfant ne pourra se développer dans ces domaines sans référence adulte.

Ce n'est qu'avec notre appui qu'ils seront aptes à gérer leur réputation, à apprendre les bons usages et à entrevoir les difficultés qu'ils rencontreront inéluctablement... En bref, de passer de l'état de «naïf digital» à celui de «natif digital».

1. Source: Dossier «Comprendre l'identité numérique», François Fillietz, DSI-SEM, 2011 (http://icp.ge.ch/sem/presentations/IMG/pdf_dsi_sem_identite_numerique_v10.pdf)

2. C'est ainsi que l'on nomme les jeunes gens issus de la génération Internet, c'est à dire nés dans un environnement intégrant Internet, le MP3, les consoles de jeux vidéo, la téléphonie mobile, etc...

3. Source: Etude James, 2012 (http://www.swisscom.ch/dam/swisscom/fr/ghq/verantwortung/documents/Rapport_JAMES_2012.pdf)

4. Le terme «Googliser» est entré dans le dictionnaire: il s'agit de rechercher les données concernant une personne en particulier en utilisant le moteur de recherche «Google» (<http://www.lefigaro.fr/livres/2013/05/29/03005-20130529ARTFIG00340-cougar-googliser-et-bernard-pivot-dans-le-petit-larousse-2014.php>)

5. Voir à ce propos la dernière campagne médiatique d'Action Innocence: «Ne laisse pas ton image t'échapper» (http://www.actioninnocence.org/suisse/web/telecharger_guide_prevention_59_.html)

6. Source: Dossier «Comprendre l'identité numérique», François Fillietz, DSI-SEM, 2011. Op.cité.

7. Source: poster «Stats on Internet Pornography 2010», www.onlineschools.org

“Na(t)iv digital” oder “Wenn die digitale Identität und das Ruf im Internet das Recht auf Vergessen ausschalten”

Von Sébastien Gendre

Responsable du Département Prévention et Formation, Action Innocence, Genève
Übersetzung: Carsten Jürgensen

1999 und 2013: zwei Welten!

Seit seiner Gründung 1999 versteht sich Action Innocence als einer der ersten Vereine, der sich mit den Ausartungen einer der größten technologischen Errungenschaften aller Zeiten befasst: der Demokratisierung des Internet in den Ländern der entwickelten Welt.

Heutzutage, in der Ära des web 2.0, wo jeder mit wenigen Mausklicks Inhalte in das Internet stellen kann, hat sich das Betätigungsfeld von Action Innocence erheblich erweitert: Cyber-Klau, manipulierte Seiten, die Wirkung schockierender Bilder, Belästigungen, Cyber-Mobbing und Internetsucht sind Themen, mit denen sich befasst werden muß.

Jedes Jahr kommen wir mit fast 28 000 Jugendlichen im Alter zwischen 9 und 16 Jahren, sowie 5 000 Erwachsenen (Eltern, Angestellte aus den Bereichen, Gesundheit, Soziales und Bildung) aus der ganzen Westschweiz in Kontakt.

Was ist unser Ziel? Die Erhaltung der Würde und Integrität von Kindern und Jugendlichen im Rahmen der Nutzung von Information- und Kommunikationstechnologie (IKT).

Im Laufe der Zeit haben wir das Entstehen, die Veränderung und Weiterentwicklung der Nutzungsmöglichkeiten erlebt. Gleichzeitig haben wir die Auswüchse wie auch die Potentiale erkannt, welche uns mit Hilfe dieser Werkzeuge eröffnet werden.

Heutzutage muß sich jeder Einzelne schon von klein auf mit den Erfordernissen und Risiken, die mit seiner digitalen Existenz verbunden sind auseinandersetzen.

Von der “bürgerlichen Identität” zur “digitalen Identität”...

Im Gegensatz zu unserer “bürgerlichen Identität” (z.B. die Daten, die auf unseren Ausweisen vermerkt sind) wird das, was man die “digitale Identität” nennt von uns selbst, aber auch von dem was andere über uns im Internet sagen bestimmt¹.

Jedes Mal wenn wir uns auf einer Internetseite registrieren, wenn wir ein Profil in einem sozialen Netzwerk erstellen, entsteht eine neue “digitale Identität”, eine Liste verlängernd, von dessen Ausmaß wir zum Teil überhaupt keine Idee haben.

Während es für einen Erwachsenen zum Teil kompliziert ist, die unterschiedlichen technischen Aspekte seiner mehrfachen Identitäten (Passwörter, Identifizierungen, unterschiedliche Plattformen, etc.) sowie die Auswirkungen, welche diese aufeinander haben können zu überblicken, empfinden die “nativen Digitalen”², wie sie genannt werden,

die ganze Angelegenheit als vollkommen “natürlich”. Sie sind regelmäßige Nutzer von so vielen Geräten, welche die unterschiedlichsten Dienstleistungen anbieten. Gemäß einer unlängst für die Schweiz erstellten Studie sind heute alle Jugendlichen zwischen 12 und 19 Jahren Internetnutzer³.

Wir wagen die Hypothese, dass dieser “natürliche” Umstand es verhindert, dass die Jugendlichen die Dinge mit einer gewissen Distanz und Kritikbewußtsein betrachten. Die “Anzahl der Freunde auf Facebook” ist einer der Hauptbestandteile dessen, was sie unter Beliebtheit verstehen. Je höher man die Anzahl schrauben kann, desto größer ist die Beliebtheit. Während weltweit im Durchschnitt jeder Facebook-Nutzer 130 “Freunde” hat, treffen wir oft auf Jugendliche dessen Profile zwischen 3-400 und 2000 Freunden schwanken!

Für jeden Jugendlichen haben die Ansichten des Anderen eine immense Bedeutung bei der Konstruktion seiner Identität. Dies wird vornehmlich im Rahmen der Nutzung wie sie durch die sozialen Netzwerke erfolgt deutlich: Wenn ein Nutzer eine Information auf seinem Profil veröffentlicht (Foto, Kommentar, Link...), wird der “Wert” der Information erst über die Reaktion der anderen, sowie über Kommentare und “Likes”, die er über seine “Post” erhält generiert. Wenn niemand reagiert, kann dies wie ein “Mißerfolg”, ein Desinteresse der anderen an seiner Person angesehen werden. Auch der Wettkauf nach Neuigkeiten, nach einer spannenden Information, sei es sich selbst oder einen Dritten betreffend, ist immer häufiger Teil der Strategien, die Jugendliche entwickeln, um die Meinung anderer über sich zu beeinflussen.

Es ist bisweilen die “Streuung” (oder “die vi-rusartige Verbreitung”), die Probleme bereitet. Tatsächlich ist die Anzahl derer, die über Informationen verfügen, ohne diese gefragt zu haben nicht nur von den Vertraulichkeitseinstellungen des Halters eines Profils abhängig, sondern auch, im weiteren Verlauf von denen seiner “Freunde”! Wir mögen jederzeit wissen was wir mit unseren Informationen machen, aber wir sind nicht in der Lage zu wissen was unsere Freunde damit anstellen...

Von der “Fremdwahrnehmung” zur “Cyber-Reputation”

Mit dem Aufkommen der digitalen Identität ist es heutzutage schwer die “Cyber-Reputation”, d.h. das umfassende Bild unserer Person, welches sich bei Betrachtung der uns betreffenden

Inhalte im Internet ergibt, nicht ausufern zu lassen⁴. Diese kann ggf. große Auswirkung auf unser Leben, beispielsweise in beruflicher Hinsicht, entfalten⁵.

Beinahe 77% aller schweizer Personalvermittler führen anlässlich eines Bewerbungsverfahrens Recherchen im Internet durch. 35% haben

bereits ausschließlich aufgrund von Erkenntnissen aus dem Internet einen Kandidaten ausgeschlossen. 7% aller bei einer Suchmaschine durchgeführten Anfragen beziehen sich auf den Namen einer Person⁶.

Als Kind oder Jugendlicher ist es oft schwierig sich über die mittel- oder langfristigen Konsequenzen seiner Handlungen im Klaren zu sein. Darüber hinaus handelt es sich um ein Phänomen mit welchem die "digitalen Migranten" (Erwachsenen) in ihrer Jugend nicht konfrontiert wurden. Sie verfügen daher weder über die notwendige Erfahrung noch über das konkrete Handwerkszeug, um dieses Phänomen nicht nur zu verstehen, sondern auch um die Jüngsten im Umgang mit dieser Situation zu "erziehen": es handelt sich hier um eine "technologischer Kluft".

Genauso schwierig ist es das Ausmaß dessen zu erkennen was man "die Beständigkeit des Bildes" bezeichnet: ein Bild, einmal im Internet veröffentlicht ist unmöglich zu löschen. Die Kontrolle seiner Verbreitung wird schwierig, und es kann zum ungünstigsten Moment wieder auftauchen. Wir sagen dazu: "Das Internet vergißt niemals!"

Die "digitalen" Auswüchse sind nicht "virtuel"!

Das Foto eines "Saufgelages" unter Freunden, das für einen Dritten erstellte Profil, ein unpassender Kommentar in einem sozialen Netzwerk: viele "digitale" Aktionen haben ganz und gar nicht "virtuelle" Konsequenzen. Die/der Jugendliche, der seiner aktuellen Flamme ein Nacktfoto von sich schickt wird sich seines Fehlers oftmals erst bei Zerbrechen der Beziehung bewußt. Das Vertrauen, von dem man dachte, dass es ewig währt verkehrt sich zu einer Abrechnung und der/die Verliebte rächt sich indem er die einige Monate zuvor ausgetauschten Bilder großzügig verbreitet.

Im Hinblick auf seine Familie und seine Freunde ist es sehr schwierig sich dieser Situation zu stellen, die sich von einer alltäglichen Angelegenheit in einen Alptraum verwandelt hat. Das Bewußtsein, dass sich das Bild nun auf Mobiltelefonen, Computern, Tablets, USB Sticks und Profilen sozialer Netzwerke befindet, und dass es unmöglich sein wird sicherzustellen, dass es von diesen je wieder verschwindet machen die Sache verständlicherweise nicht einfacher... Es bleibt einem nichts anderes übrig als zu lernen "damit zu leben".

Was tun?

Letztlich haben die Auswüchse mit denen wir uns konfrontiert sehen nicht unbedingt viel mit den eigentlichen Werkzeugen zu tun: Facebook, Smartphone, Spielkonsole, Tablet-PC oder Computer sind nur Programme und Maschinen. Es sind die Verhaltensweisen der Nutzer, die die Probleme verursachen.

Daher basieren alle unsere Präventionsmaßnahmen, ganz pragmatisch, auf vier grundsätzlichen Pfeilern: der Entwicklung eines **kritischen Geistes** als Werkzeug, das es erlaubt Entscheidungen, die man tagtäglich treffen muß mit einer gewissen Distanz zu betrachten; die Entwicklung der **Fähigkeit Entscheidungen zu treffen**, wenn möglich Gute: oft alleine vor dem Bildschirm, sollte sich das Kind die Zeit nehmen die Konsequenzen "seines Klicks" zu überdenken; die Stärkung der **Bürgerrechte**, vor allem durch eine bessere Kenntnis der Gesetze (Unkenntnis schützt in der Schweiz nicht vor Strafe) und der Entwicklung eines Gefühls der gesellschaftlichen Teilhabe; und schließlich die Entwicklung der Fähigkeit des **Selbstschutzes**: am besten ist der Internetnutzer selbst geeignet seinen Schutz in die eigenen Hände zu nehmen. Dies verstehen wir unter digitaler Erziehung.

Die fortlaufende Wandelung der Nutzung und die immer schnellere Entwicklung der Technologien, sowie ihre quasi ständige Präsenz in unserem Alltag erfordern von uns logischerweise ein "Risikomanage-

ment": 12% des Inhaltes im Internet ist Pornographie⁷, fast eine Milliarde Personen verfügen über ein Profil auf Facebook, und alle jungen Schweizer sind Internetnutzer!

Um in der Lage zu sein unsere Jugend zu erziehen, einschließlich im Bereich der Digitalisierung, und im Hinblick auf die Paradigmen und Paradoxe, die unsere digitale Gesellschaft ausmachen, ist es unerlässlich, dass die Erwachsenen ihren Platz wieder einnehmen.

Verstehen, neugierig sein, sich dafür zu interessieren was sein Kind macht und erlebt, dies ohne gleich zu (ver-)urteilen, und ihm im Anschluß ein Bewußtsein für die Wichtigkeit erst zu überlegen bevor man handelt zu vermitteln, und weiter die Konsequenzen seiner eigenen Handlungen zu bedenken sind gleichermaßen Schwierigkeiten und Herausforderungen, die jetzt ohne weiteres Zögern von uns Erwachsenen aufgegriffen werden müssen.

Denn während Jugendliche in Bezug auf das know-how uns voraus zu sein scheinen (Geschicklichkeit, intuitives Verständnis der Funktionen, intensive Nutzung...), verhält es sich mit anderem Können komplett umgekehrt (Kritikbewußtsein, Bürgerrechte, Selbstschutz): kein Kind kann sich in diesen Bereichen ohne Unterweisung eines Erwachsenen entwickeln.

Nur mit unserer Unterstützung werden sie in der Lage sein ihren Ruf im Internet zu verwalten, eine vernünftige Nutzung zu erlernen und die Schwierigkeiten, denen sie

unweigerlich begegnen werden vorauszusehen... Kurz gesagt, sich vom Zustand des "naiven Digitalen" zum "nativen Digitalen" zu entwickeln.

1. Quelle: Dossier «Comprendre l'identité numérique», François Fillietaz, DSSEM, 2011 (http://icp.ge.ch/sem/prestations/IMG/pdf_dsi_sem_identite_numerique_v10.pdf)

2. So werden die Jugendlichen der Generation Internet bezeichnet, in eine Umgebung hineingeboren, die von Internet, MP3, Spielekonsolen, Mobiltelefone, etc. bestimmt ist

3. Quelle: Etude James, 2012 (http://www.swisscom.ch/dam/swisscom/fr/ghq/verantwortung/documents/Rapport_JAMES_2012.pdf)

4. Der Ausdruck "Googeln" hat zwischenzeitlich Eingang in das Wörterbuch gefunden. Es handelt sich dabei um die Suche von Daten betreffend eine Person unter Benutzung der Suchmaschine "Google" (<http://www.lefigaro.fr/livres/2013/05/29/03005-20130529ARTFIG00340-cougar-googlier-et-bernard-pivotdans-le-petit-larousse-2014.php>)

5. Beachten Sie hierzu die letzte mediale Kampagne von Action Innocence: «Ne laisse pas ton image t'échapper» (http://www.actioninnocence.org/suisse/web/telecharger_guide_prevention_59_.html)

6. Quelle: Dossier «Comprendre l'identité numérique», François Fillietaz, DSSEM, 2011. Op.cité.

7. Quelle: poster «Stats on Internet Pornography 2010», www.onlineschools.org